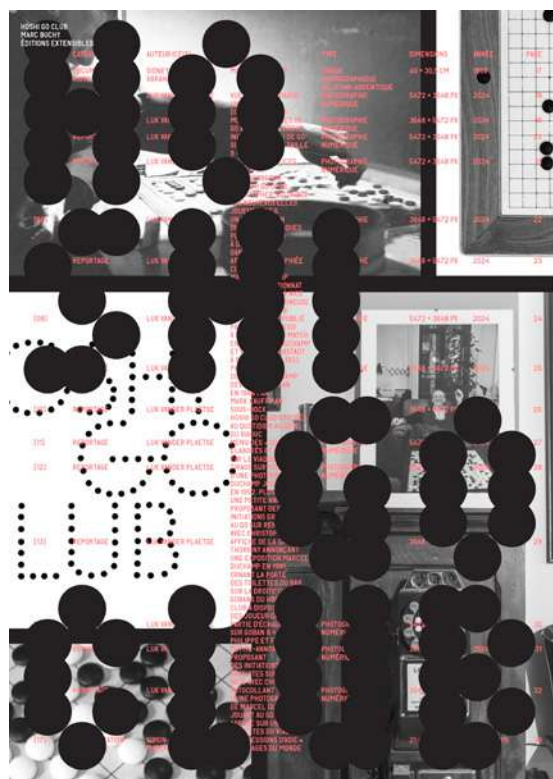


Et si Duchamp, plutôt qu'aux échecs, avait joué au go. Mûrie par MARC BUCHY (Metz, °1988; vit et travaille à Bruxelles), cette hypothèse est le point de départ d'une fiction spéculative qui conduira, en automne 2024, à une intervention dans un bar bruxellois (coproduite par le Botanique et Komplot). Ensuite, à un livre, publié par Les Éditions Extensibles.

À SON ÉTOILE



Au bar du Viaduc, à Ixelles, c'était l'automne dernier une situation, un environnement animé : toutes les semaines, le club Hoshi Go Club proposait des initiations et séances de jeu. Périodiquement, des activations : une séance de lecture, une soirée de musique expérimentale (avec un plateau de jeu de go musical¹), un tournoi (dont les résultats valaient pour le classement belge et européen). La fédération belge de go était partenaire de l'opération et le club perpétue désormais son activité dans l'établissement qui accueillait son éclosion.

Ce club, pourtant, est initialement une "lubie" artistique, élaborée par Marc Buchy, au terme de trois années d'initiation puis de pratique du jeu de stratégie oriental. "Hoshi" signifie en japonais "étoile". Le terme désigne les neuf "points de forces" visibles sur le plateau de jeu (appelé *goban*). C'est par ailleurs une étoile à cinq branches qui est rasée sur le crâne de Marcel Duchamp, dans l'énigmatique photographie de Man Ray intitulée *Tonsure* (1919).

SÉLAVY

Le nom du club créé par Marc Buchy — qu'il prétend, dans sa mise en fiction, avoir "découvert" — lace donc le lexique propre au jeu de go et l'insaisissable "comète" de l'histoire de l'art que demeure Marcel Duchamp. Dans le bar du Viaduc, une iconographie attestait d'ailleurs la filiation revendiquée par le club. Voici Duchamp photographié presque hilare, dans son appartement, devant un *goban* saturé de pièces (de pierres, dit-on dans la langue du go). Ou encore, en gros plan, concentré sur une partie en cours.

Leurre bien sûr. Ces images, comme celles, plus nombreuses, collationnées dans le livre au titre de documentation, sont des détournements de photographies devenues mythiques témoignant de la passion de Marcel Duchamp pour... les échecs. Passion dévorante qui l'amena, dès 1924, à un apparent retrait de la scène artistique au profit d'un engagement dans le jeu. Tournois, championnats, olympiades, bientôt un traité sur les fins de parties². Et de nombreuses apparitions devant l'échiquier, depuis le film *Entr'acte* de René Clair (1924) jusqu'au *Jeu d'échecs avec Marcel Duchamp* de Jean-Marie Drot (1964).

Cet engagement dans un jeu de tactique a contribué à fixer l'image d'un Duchamp stratège, en marge du monde de l'art, porté à la réflexion plus qu'à la production, à l'approche intellectuelle plus que rétinienne, à un mode de vie plus qu'à la conduite d'une carrière. Duchamp de confirmer : "Si tous les artistes ne sont pas des joueurs d'échecs, tous les joueurs d'échecs sont des artistes"³.

ET SI...

L'exercice contrefactuel initié par Marc Buchy consiste donc à déplacer le récit et l'iconographie duchampiens relatifs aux échecs sur le terrain du jeu de go. Déplacement qui aura pour premier effet d'activer un terrain.

C'est ce club, ses activités, son intégration à la fédération belge de go, les nombreuses initiations qui y ont été délivrées par un spécialiste. C'est une identité graphique aussi : un logo inspiré de la typographie élaborée par Duchamp pour *La boîte verte* (1934). Typo poinçonnée, appliquée, avec le motif de la grille, à des sous-verre, des cartes de membre, des carnets de notes, une affiche, des plateaux de jeu, une enseigne lumineuse...

Fiction opératoire, donc, qui génère une zone "d'art gris" : un vrai bistrot qui accueille un faux vrai club de go, placé sous l'égide mémorielle du joueur de go que n'était pas Marcel Duchamp. S'ouvre un réel espace de sociabilité, de jeu, d'échange, de transmission et d'apprentissage (thèmes chers à Marc Buchy). Espace poreux et hybride où l'art participe de la vie comme il s'en imbibait.

L'AUTRE JEU

Pensé dès l'origine du projet, le livre *Hoshi Go Club* se conçoit d'abord comme un répertoire visuel compilant les images et productions de Duchamp relatives au go, les souvenirs de l'intervention au bar du Viaduc et l'inventaire des artefacts produits pour le club (*gobans*, bocks, manuels...). Par ailleurs, plusieurs contributions projettent l'hypothèse de départ dans le champ littéraire et narratif : fausses notes de Duchamp avec des spéculations sur le go (Cécile Mainard), invention d'un texte de salle d'une exposition présentant à Cannes, dans les années 1980, des œuvres fantasmées (Pierre Testard), pseudo article de presse d'une revue étudiante des années 1960, dans lequel un jeune homme accompagne Duchamp au Japon (Olivier Drouot)...

L'héritage de Duchamp s'en trouve non seulement confirmé mais plus encore prolongé, réactivé et réinterprété. Ses conceptions se voient propulsées en Asie, déplacées dans des formes associatives, incarnées dans les dernières pensées d'une femme essemblée⁴, précisées dans une perception collaborative et égalitaire du jeu (et, dès lors, de la vie artistique).

Dans une entrevue introductive, Marc Buchy précise que les principes, la morphologie et le lexique du go résonnent avec "l'indifférence visuelle" de Duchamp et sa défiance à l'égard du "rétinien". Mais, à la différence des échecs, indique-t-il encore, "il est possible de gagner au go tout en laissant vivre l'adversaire, simplement en réduisant ses zones d'influence. [...] Dans le jeu de go, tous les pions sont les mêmes : ils ont la même valeur mais aussi le même aspect [...]".

Analogie suggérée avec les motivations de Duchamp : "il s'agit de trouver un emplacement sur le plateau pour avoir une valeur, mais celle-ci ne se concrétise et ne grandit que par un alignement avec d'autres". Par l'hypothèse du go, le neutre étend ses possibles aux horizons du nombre. Le jeu s'est décidément déplacé. La partie peut s'engager...

Laurent Courtens

MARC BUCHY,
HOSHI GO CLUB,
LES ÉDITIONS EXTENSIBLES, PARIS,
2025. 21 x 29,7 CM, JAQUETTE,
COULEUR, 144 P., GRAPHISME
ATELIER CHOQUE LE GOFF

¹ Inspiré de la partie d'échecs musicale jouée entre Marcel Duchamp et John Cage, en 1968.

² L'opposition et les cases conjuguées sont réconciliées, avec Vitaly Halberstadt, Paris / Bruxelles, L'Échiquier, 1932.

³ Discours au Congrès de l'Association d'Échecs de l'État de New York, 1952. Cité par Arturo Schwartz, *La Mariée mise à nu chez Marcel Duchamp même*, Paris, Éditions Georges Fall, 1974.

⁴ Très beau texte de Pauline Allié : une fausse lettre qu'aurait rédigée Eve Babitz à Duchamp, évoquant la "partie nue" qu'ils ont jouée en 1963.